



---

Review: [untitled]

Author(s): Lina Ferrara

Reviewed work(s):

La Salle de bain by Jean-Philippe Toussaint

Source: *The French Review*, Vol. 60, No. 5 (Apr., 1987), p. 732

Published by: American Association of Teachers of French

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/394027>

Accessed: 16/12/2009 14:56

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=french>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



American Association of Teachers of French is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *The French Review*.

<http://www.jstor.org>

TOUSSAINT, JEAN-PHILIPPE. *La Salle de bain*. Paris: Minuit, 1985. Pp. 123. 39 F.

Le premier roman de Jean-Philippe Toussaint se divise en trois parties égales intitulées Paris, Hypothénuse et Paris. Cet agencement suggère un départ et un retour au point d'origine via l'hypothénuse, le mot-clef, qui est par définition le côté opposé à l'angle droit du triangle rectangle. C'est par l'hypothénuse que l'on s'éloigne de la ligne droite et par elle que l'on y revient.

Dans la première partie, le narrateur habite à Paris, plus précisément dans la baignoire de sa salle de bain. Là, il passe le plus clair de son temps à observer l'espace qui l'environne, tout comme le faisait Meursault en prison dans *L'Étranger*: "Une fissure semblait gagner du terrain. Pendant des heures, je guettais ses extrémités, essayant vainement de surprendre un progrès. Parfois, je tentais d'autres expériences. Je surveillais la surface de mon visage dans un miroir de poche et, parallèlement, les déplacements de l'aiguille de ma montre". La salle de bain était la seule pièce où le protagoniste pouvait se réfugier et échapper à la présence de deux Polonais et à l'indifférence d'Edmonsson, la femme qui pourvoit à ses besoins.

L'inquiétude insolite qui le menace de plus en plus le pousse à faire une fugue à Venise dans le deuxième segment. Là, il s'occupe encore à des équations, il calcule l'enfoncement de la ville "de trente centimètres par siècle,... donc de trois millimètres par an, donc de zéro zéro quatre-vingt-deux millimètres par jour, donc de..." C'est encore et toujours la méthode scientifique qu'il adopte par habitude pour résoudre des problèmes d'ordre émotionnel. Il doit finalement se rendre à l'évidence que la logique est impuissante dans son cas. La crise est imminente, parce que c'est en lui qu'elle prend sa source et c'est donc en lui qu'il devra diriger ses recherches. Il essaie de se distraire en s'intéressant au football, au Tour de France, au jeu de cible, etc. Mais ces divertissements ne font qu'aggraver son cas et, dans un état de violence, il blesse Edmonsson, qui était venue le voir à Venise.

Après cet épisode, il retourne à Paris, dans sa salle de bain et, à la fin de la troisième partie, le narrateur reprend la pensée qu'il avait abandonnée au paragraphe 10 de la première partie: "... il n'était peut-être pas très sain, à vingt-sept ans, bientôt vingt-neuf, de vivre plus ou moins reclus dans une baignoire. Je devais prendre un risque, disais-je les yeux baissés, en caressant l'émail de la baignoire, le risque de compromettre la quiétude de ma vie abstraite pour. Je ne terminai pas ma phrase".

Et, pour en revenir au triangle rectangle, c'est  $A-B-C$  et retour à  $A$  via l'hypothénuse. Ce théorème de Pythagore est appelé couramment par les étudiants français "Le Pont des ânes", est-ce parce que les étudiants médiocres refusent de prendre un risque, de compromettre la quiétude de leur vie abstraite?

Dans *La Salle de bain*, Toussaint nous rappelle bien simplement notre nature humaine, qui défie toute approche scientifique. Et plus on tente d'ignorer cet aspect de l'homme, plus les manifestations violentes des émotions se font sentir.

Pope John High School

Lina Ferrara

TREMBLAY, MICHEL. *Albertine en cinq temps*. Montréal: Leméac, 1985. Pp. 180.

Les critiques notent avec raison que Michel Tremblay reprend les principaux thèmes de tout le théâtre québécois contemporain dans son oeuvre: la solitude, l'aliénation, le destin, la famille en crise et l'incapacité de l'individu de communiquer avec autrui. L'originalité de Tremblay-le novateur se révèle plutôt dans le choc d'un langage brutal et vulgaire et dans la qualité exceptionnelle des mises en scène de ses pièces qui décrivent